

LA RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Un An. 10 fr.
Six Mois. 5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. Port en sus

ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements. Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

RÉDACTION

Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES

Fermier général : V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ
Rue Confort, n° 14
LYON

FRANC PARLER

Les éreintements ministériels s'étant un peu calmés, non faute de colères et de rancunes, mais faute de poumons et d'adjectifs, une petite réaction commence à se former dans l'opinion, sur ces condamnations préventives.

On en vient à se demander si vraiment le pouvoir est aux mains d'une troupe de « domestiques et de commissionnaires », sans instruction et sans valeur ; si M. Waldeck-Rousseau, le jeune ministre de l'intérieur, est un imbécile ; si M. Paul Bert ne connaît pas le premier mot de l'instruction publique, et si M. Alain-Targé a oublié ses quatre règles.

On lit bien encore par-ci par-là, que M. Devès, ministre de l'agriculture, ne sait pas distinguer une racine jaune d'un artichaut, mais ces facéties semblent laisser le public un peu froid, et l'on paraît comprendre qu'avant de taxer des hommes politiques d'idiotisme, de gâtisme et autres vertus, il convient d'attendre qu'ils aient agi.

Mais voilà, ils n'ont rien fait, crient à leur tour les impatients.

Gambetta est ministre depuis huit jours et nous attendons encore les améliorations, les projets, les réformes, que sais-je !

On voit bien que nous vivons à une époque pressée ; seulement si Gambetta avait réalisé, en une semaine, tout ce que ses adversaires réclament, ce n'est pas au ministère qu'il faudrait le mettre, mais bien à la place du Père Eternel qui créa en six jours le ciel et la terre, afin de pouvoir se reposer le septième.

En dépit de ces impatiences, malgré ces reproches de stérilité et d'impuissance, il est certain que Gambetta fera quelque chose ;

Fera-t-il bien ? Tout est là, et peut-être les gens qui lui reprochent aujourd'hui de ne rien faire, lui reprocheront-ils demain de trop faire.

En attendant et comme début, nous ne sommes pas trop mécontent de l'attitude des nouveaux ministres dans les réceptions de leur personnel.

Tous ont marqué une résolution ferme de donner à leurs services une impulsion laborieuse et féconde, de ne s'attacher qu'aux règles de droit et de justice et de ne plus tolérer les fantaisies administratives de notre bureaucratie.

Déjà M. Waldeck-Rousseau a fait connaître aux préfets trop empressés à venir saluer l'aurore du nouveau ministère, qu'ils eussent à retourner à leur poste et à s'occuper des affaires de leur département, plutôt que de perdre leur temps en salamalecs et en courbatures.

Tout cela est de bon augure et si le plumage répond au ramage, ou du moins les actes aux paroles, nous n'aurons pas trop à nous plaindre du ministère des « commis ».

En dehors de ces préliminaires, la principale préoccupation de Gambetta est de se créer une majorité solide, du-

nable, qui ne s'éparpille pas aux quatre vents, dès la première alerte.

Une tentative vient d'avoir lieu dans ce sens, avec la réunion plénière des gauches, le rêve favori et dès longtemps caressé du « dictateur ».

Effacer, rayer toutes ces dénominations, toutes ces divisions, tous ces groupes de gauche, de centre gauche, d'union républicaine, pour ne former qu'un faisceau compact et indissoluble qui s'appellerait tout bonnement la majorité républicaine... Telle serait la combinaison, tel serait l'idéal.

Cette conception dont MM. Guichard, Goblet et Liouville ont pris l'initiative a réussi en partie, mais en partie seulement. Deux cent dix membres étaient présents et ont approuvé l'idée, mais deux cent dix membres ne suffisent pas à la majorité, et nous pensons que Gambetta se sera un peu pressé de vouloir discipliner ses troupes ;

D'abord, parce que les groupes parlementaires, aussi bien que les peuples, tiennent essentiellement à leurs enseignes, et que beaucoup de députés éprouveront une vive répugnance à biffer ces étiquettes de gauche et de centre gauche, dont l'habitude a fait pour eux une seconde nature ;

Ensuite, parce qu'avant de donner leur adhésion complète au ministère Gambetta, avant de s'embrigader sous sa bannière, bon nombre de représentants voudront voir, attendre et connaître.

Autant il était absurde de jeter aux gémonies un cabinet naissant, autant il serait imprudent de lui tresser des couronnes prématurées, d'accepter sa direction, les yeux fermés, et de lui ouvrir un crédit illimité au chapitre Confiance.

C'est à ce double point de vue que la phalange plénière des gauches aura quelque peine à se recruter, et nous ne saurions blâmer les députés dissidents d'une réserve fort légitime. La majorité qui se formera sur le ministère Gambetta ne doit pas être une improvisation, mais une majorité réfléchie, mûrie, sachant comment et pourquoi elle vote ; elle sera même d'autant plus solide et forte qu'elle n'aura pas été organisée hâtivement et de toutes pièces comme un décor ou un paravent.

Sur le théâtre de la politique comme sur les autres, il faut avoir une égale répugnance de la cabale ou de la claque. Or, la pièce étant à peine commencée, il nous semble ridicule de siffler ou d'applaudir « devant que les chandelles ne soient allumées. »

JACQUES BARBIER

TOUS LES MONDES

MONDE OFFICIEL. — L'interpellera-t-on, l'interpellera-t-on pas ? Grosse affaire. L'extrême gauche voudrait bien y aller de sa petite manifestation, — mais rééditer l'aventure tunisienne et resserrer une majorité formidable autour du président du Conseil, le jeu n'en vaut pas la chandelle. — Alors le mieux est de se retirer noblement sous sa tente. D'ailleurs, il y a de ce côté de la Chambre, comme un souffle apportant à la tribune des bouffées de gaieté irrésistible. Après Amagat de Chaint-Flour et ses philippi-

ques Auvergnates, voici que Clovis Hugues s'est révolté grandiose pourfendeur de moulins à vent (prononcez : vennt). Il vabien celui-là ! Il interpelle sur l'élection de députés qui ne sont pas encore élus ! Qu'on vienne dire à présent que le progrès est une utopie !

Seulement ces fantaisies en fouchtra et en bagasse ont donné à notre parlement une allure d'opérette, dont les malins du radicalisme extrême comprennent le danger. Qui n'est plus pris au sérieux, peut donner sa démission d'homme ou de parti avec lequel on doit compter. Et comme ces messieurs n'entendent pas donner leur démission, — oh ! non ! — ils vont se réserver pour quelque grande occasion. C'est ainsi que nous allons arriver à la prorogation des chambres, tout tranquillement, tout doucement, tout gentiment et tout naturellement. Pendant ces quelques semaines de répit, on infusera au Sénat un peu de bon sens pratique et républicain, — pas sans besoin, — on travaillera avec ardeur la matière administrative, fonctionnaire, judiciaire, — bref, toute celle qui vit du budget et qui, trop souvent, montre plus d'hostilité que d'amour pour sa mère nourrice. Quand tout cela sera en bonne voie, quand le nouveau ministère aura prouvé qu'il existe, — en marchant. — on pourra affronter de nouveau les bourdons de l'extrême gauche et les frelons de l'extrême droite. — O sainte sagesse politique, vous qui tenez la modération pour vertu et le calme pour nécessité première, inspirez les gouvernants et les gouvernés, et répandez sur nos honorables vos salutaires influences. — Amen.

MONDE UNIVERSITAIRE. — Je ferais aussi bien d'appeler cela « monde clérical » — car je ne vois plus du tout quelle nuance sépare la question d'enseignement de la question religieuse, — de même que, de la querelle religieuse à la querelle monarchique, je déclare impossible de tracer la moindre démarcation.

Ah ! mes amis, quel tolle, quel concert de gémissements éperdus, lorsque nos bien-pensants ont lu à l'Officiel le nom de Paul Bert, ministre de l'instruction publique et des cultes ! Ce vivisecteur, ce bourreau des chiens et des lapins, ce matérialiste plongé dans la matière abjecte, ce cynique qui avait attaché les grelots contre l'enseignement congréganiste et dévoilé publiquement, dans un discours célèbre, les étonnantes façons dont on formait l'esprit et le cœur de la jeunesse, — c'est lui qui allait considérer l'Université nationale, la guider dans sa lutte contre les universités dont Rome est la nationalité véritable, c'est lui qui allait surveiller ce clergé, dont il avait signalé les agissements délictueux ! — C'était horrible, c'était navrant, c'était la fin, la fin finale... Eh bien quoi ? Est-ce que ces braves gens s'imaginaient que le ministère des réformes allait, sur la question la plus importante de notre réorganisation républicaine, faire appel aux lumières de M. Freppel ? La lutte est engagée, à cette heure, autour de la jeunesse française. Hommes faits, vieillards, on a recruté ou à peu près, dans les deux camps, tout ce qui avait envie ou tempérament de militer et de combattre. C'est à la génération qui vient, d'assurer la victoire. Ce qu'elle sera cette génération, — républicaine ou monarchique, c'est-à-dire universitaire ou congréganiste, — la France le sera aussi, — et voilà, je pense, l'explication claire et nette de Paul Bert à l'instruction publique.

Le même Paul Bert aux cultes, cela paraît, au premier abord, un peu plus « raide ». Mais en y réfléchissant un peu, rien qu'un peu, s'imaginer-t-on qu'il soit question, aujourd'hui, de faire excellent ménage avec nos seigneurs les évêques et archevêques, sur le terrain de la communion des idées et des espérances ? — Non, ce serait folie de le prétendre, et si le haut clergé s'est posé en adversaire constitutionnel, il n'a pas le droit de se plaindre qu'on l'ait, — troupeau récalcitrant, — confié à un berger à poigne.

Au-dessus des ministres, il y a la loi. La loi est la protection qui ne manquera pas au clergé, mais il subira cette fois la parole du président du conseil : « Toute la loi et

plus de faveur. » Je sais bien qu'ils appellent cela de la persécution. Le mot est drôle, le lendemain du jour où nous venons de lire, dans l'admirable livre de Renan, le récit de la mort de Blandine et de Lanctus, dans la torture du cirque et sous la dent des fauves, après des supplices que l'imagination épouvantée se refuse à concevoir. — Quoiqu'en disent les cléricaux, entre Lanctus et Freppel il y a une nuance.

Et puis, voyons, n'est-ce pas profondément comique d'entendre crier ces aimables journaux qui, pendant le 16 mai, mettaient à la tête de la République les républicains que l'on sait ? Quelle différence entre des Broglie et des Fourtou à la tête du gouvernement démocratique de la France et M. Paul Bert à la tête des cultes ? On parle d'hostilité ! — Où était-elle davantage ? Certes les cultes et leur personnel ne seront pas plus menacés par Paul Bert que nos institutions nationales ne l'étaient par les hommes du maréchal de Mac-Mahon. — Et encore n'y a-t-il plus ici de braves gens pour dire : il faut tuer la gueuse !

MONDE SOLLICITEUR. — Il a, celui-là, excité la sollicitude de M. Louis Legrand — et ce n'est pas trop tôt. La lettre de recommandation et l'apostille s'élèvent de plus en plus à la hauteur d'une institution — d'une institution scandaleuse. On dirait que les députés ne sont plus que des machines à caser leurs électeurs influents ; — et leurs préoccupations législatives se bornent, à peu près uniquement, à un steeple-chase effréné où le clocher à atteindre prend la forme de débits de tabac, places dans les ministères et les préfectures, sinécures plus ou moins lucratives ; traduction : saignée au budget.

Cette triste transformation de la politique en art d'élever les grands électeurs et de... leur faire trois mille francs de rente, a fini par indigner quelques députés doués de plus de caractère que leurs trop complaisants collègues. M. Legrand vient de déposer un projet de loi portant que toute recommandation, apostille, démarche d'un député pour une créature électorale recommandable ou non, sera punie de peines sévères. Ce projet se complète d'un second mettant les débits de tabac, les jolis petits débits de tabac à l'adjudication, comme tout autre fourniture de l'Etat. C'est bien fait. Mais cela passera-t-il ? Quand on voit les mesquines préoccupations qui ont déjà fait échouer une première fois le scrutin de liste, on a le droit de se demander si les enrégés du scrutin d'arrondissement abandonneront facilement le plus clair de leurs bénéfices et de leurs appâts électoraux. Non, cela ne peut être utile et pratique qu'après la première, la plus urgente réforme, celle du mode de nomination de nos honorables.

C'est d'abord le scrutin de liste qui doit nous délivrer des misères, des parasitismes inhérents à la députation de clocher et, une fois cela obtenu, le reste viendra d'autant plus facilement qu'il ne sera plus nécessaire. Le député de deux ou trois cent mille électeurs n'aura plus à s'occuper du fils de M. Jacques, de l'oncle de M. Pierre et du père de M. Thomas, qui disposent chacun d'une cinquantaine de voix. — Et alors MM. Jacques, Thomas et Pierre ne quémanderont plus, parce qu'ils seront accueillis, à leur première sollicitation, d'une façon qui leur ôtera l'envie d'y revenir. — Et c'est ainsi que le simple scrutin de liste permettra à M. Legrand de rentrer dans son portefeuille son projet de loi excellent en principe, mais peu pratique et surtout peu susceptible d'être accueilli par les élus actuels de Jacques, Pierre et Thomas.

LA MACHINE A CONFLIT

Elle fonctionne toujours à merveille. On pouvait croire qu'elle s'était rouillée pendant les vacances, ou que du moins la manifestation significative des élections générales aurait mis quelque cran d'arrêt dans ses rouages. Pas le moins du monde,

pistons, engrenages, volants, tout marche comme au premier jour, et l'audace ou l'imprudence des chauffeurs ne connaît pas d'obstacles.

Vous connaissez leurs noms, de ces casse-cou incorrigibles: Buffet, Broglie, Jules Simon, Laboulaye.

En vain leur crie-t-on, surtout aux derniers que l'on supposait moins rageurs: Gare au conflit, gare au déraillement, gare au tamponnement, gare au disque! Peine perdue, la chaudière est rouge, la machine toute vapeur, et l'on passe quand même, entraînant à sa remorque tantôt un article 7, tantôt un scrutin de liste, tantôt un Voisins-Lavernière élu par la coalition hybride de la droite et du centre gauche.

Il est donc vrai de dire que Jupiter affole les Sénats qu'il veut perdre.

Car remarquez le bien, il n'est pas une des résistances du Sénat, pas un des conflits soulevés par lui, qui n'ait tourné en définitive contre les causes qu'il prétendait soutenir et les intérêts qu'il prétendait défendre.

Le rejet de l'article 7, premier triomphe de Jules Simon, destiné à sauvegarder les Révérends Pères, a abouti finalement à leur dispersion définitive. On prétendait leur interdire d'enseigner, le Sénat intervient avec son conflit, et l'interdiction d'enseigner se transforme en interdiction d'exister. Beau résultat, n'est-ce pas.

Le rejet du scrutin de liste, deuxième triomphe de Jules Simon, devait sauver la France de la « dictature » de Gambetta, et empêcher l'élection d'une majorité trop humble servante des volontés du « Maître ».

Qu'est-il arrivé? Jamais élections ne furent plus gambettistes, puisqu'il a suffi d'un signe du patron, pour que trois cent soixante-dix voix le suivissent aveuglément, et si M. Jules Simon trouve que son ennemi intime manque aujourd'hui de prépondérance et d'autorité dans la conduite des affaires publiques, c'est que sa philosophie est de bonne composition.

Eh bien ces deux mésaventures successives, ces deux échecs éclatants n'ont pas découragé nos amateurs de conflits.

Il s'agissait de faire acte d'opposition et d'hostilité au ministère, d'envenimer les dissentiments, de creuser plus profond le fossé qui sépare le Palais Bourbon du Luxembourg. Nos bons apôtres n'y ont pas manqué, en organisant pour la troisième fois une union conservatrice où nous voyons s'embrancher des personnages qui ne songent qu'à s'étrangler. Spectacle attendrissant: Jules Simon et ses amis n'ont plus assez de sourires et de larmes pour ceux qui les gratifèrent de tant de coups de pied au bon endroit. Victime résignée, notre philosophie ne se souvient de la botte de M. de Broglie, que pour la crier.

On appelle cela protester contre la révision, élever une barrière contre des projets révolutionnaires, prouver que le Sénat saura résister et se défendre avant d'être abattu.

Eh pauvres gens eh malheureux naïfs, mais c'est précisément le contraire que vous faites, mais vous allez justement au rebours du chemin que vous voulez suivre et jamais on ne tourna plus carrément le dos au but à atteindre.

L'institution du Sénat est combattue, critiquée, pourquoi? Parce qu'elle est une source de discordes et de conflits.

Or, c'est justement par un nouveau conflit que vous répondez à ces agressions et à ces critiques.

De telle sorte qu'aujourd'hui, les gens les moins prévenus, les esprits les plus modérés arrivent à se dire: Il faut que la manie du conflit soit bien ancrée et bien profonde chez nos Pères conscrits, puisqu'ils n'ont rien de plus pressé que d'en susciter un au débotté, dès leur rentrée de vacances.

Et l'on ajoute, par surcroît: S'il n'y avait pas de sénateurs inamovibles, et si ces inamovibles, notamment, ne jouissaient pas de la prérogative exorbitante de se recruter eux-mêmes, nous n'aurions pas le spectacle de ces comédies et de ces occasions perpétuelles de discorde.

Vous verrez que c'est ce sentiment-là qui prévaudra aux élections futures du 8 janvier, ainsi que dans le choix préalable des délégués.

On commence à être las, de ces querelles

de ménage, de cet antagonisme de deux Chambres dont l'une ne semble exister que pour contre-carrer et paralyser les résolutions et les décisions de l'autre.

Ce n'est plus un Sénat conservateur, modérateur ou pondérateur que nous possédons dans ces conditions, mais un Sénat conflagrateur. Si le mot est barbare, l'idée est juste.

En résumé, les sénateurs de droite et de centre gauche qui repoussent avec une égale horreur la suppression et la révision, ont pris à tâche de démontrer que si la première de ces mesures ne serait pas un malheur public, la seconde devient absolument nécessaire.

Aussi Gambetta que l'on représente volontiers comme accablé par ce nouveau coup, doit-il en être plus joyeux que chagrin, puisque ses adversaires, eux-mêmes se chargent de lui fournir des arguments. Et nous ne jurons pas qu'il n'ait dû faire appel à toute la force de son caractère, pour se retenir d'aller serrer la main à Jules Simon, en lui disant chaleureusement: Merci!

FEUILLES VOLANTES

On nous annonce que les deux nouveaux ministères de l'Agriculture et des Beaux-Arts exigent un surcroît de dépenses de cinq cent mille francs en chiffre rond; ce qui les porte à deux cent cinquante mille francs la pièce.

Ce n'est pas pour rien assurément, et nous voyons toujours avec une certaine inquiétude, ces augmentations de personnel administratif, dont nous sommes déjà fort encombrés.

La question est de savoir si les services rendus par le ministère de l'Agriculture et du Commerce compenseront l'argent qu'ils coûtent.

Cela ne serait pas impossible avec une administration intelligente et laborieuse, car cinq cent mille francs sont vite gagnés dans un pays comme le nôtre, pour peu qu'on y apporte un peu de travail et d'économie. La première de ces économies serait de n'admettre dans les nouveaux ministères, que des employés compétents et capables qui ne passent pas leur journée à tailler leurs crayons ou leurs ongles.

La France est assez riche pour payer ses ministères, mais pas assez pour payer leur oisiveté ou leur routine.

Ce qu'il faudra payer encore et plus cher que ça, ce sont les frais de l'expédition de Tunisie.

M. Jules Ferry nous a parlé de quarante millions. Aurons-nous des centimes additionnels?

Dans tous les cas, comme les crédits provisoires étaient loin d'un pareil chiffre, M. Gambetta se voit obligé de demander un fort supplément, tout en prenant soin de déclarer qu'il se lave les mains des procédés financiers du ministère Ferry.

Je ne les approuve ni ne les blâme, a-t-il dit à la commission, mais je me garderai bien de les imiter.

On voit que cette appréciation se rapproche plus, au fond, de la critique que de la louange.

Il est trop évident, en effet, que le système des imputations provisoires mis en honneur par MM. Ferry et Farre, est sinon tout à fait illégal, au moins singulièrement fantaisiste, car enfin avec ces imputations provisoires, on fait des dépenses définitives. Et alors? Alors il faut approuver nécessairement, puisque l'argent n'y est plus. — C'est ce qu'on peut appeler le vote forcé, et l'on se demande ce que deviennent les prérogatives parlementaires.

— Pouvions-nous faire autrement, s'est écrié Jules Ferry! Pouvions-nous arrêter brusquement une expédition commencée, laisser protester la signature de la France, etc., etc.

Ce sont là de grands mots et de belles phrases, mais avec ces jolies théories, on pourrait puiser à même dans le trésor public sans autorisation et sans contrôle. C'est ce qu'il faut éviter désormais, et la Chambre, en approuvant les crédits qu'on lui demande, devra exprimer sa volonté nette que de semblables fantaisies ne se renouvellent plus.

A propos de cette malheureuse Algérie qui nous coûte fort cher, en attendant qu'elle rapporte, il paraîtrait qu'on a quelque peine à lui trouver un gouverneur.

La succession de M. Albert Grévy ne tente personne. Serait-elle donc si embrouillée que cela?

M. de Freycinet, après avoir demandé quelques jours de réflexion, s'est décidé pour la négative. Il est question maintenant de M. Constans, l'ex-ministre de l'intérieur, ou de M. Oustry, notre préfet, qui fut préfet d'Alger.

Ceux-là refuseront ils encore et verrons-nous surgir d'autres candidats?

Ce qu'il importe avant tout, c'est que l'on n'envoie pas en Algérie un fonctionnaire qui n'y ait jamais mis les pieds et qui soit obligé de demander, en débarquant, le chemin de la place du Gouvernement.

On a vu la jolie besogne perpétrée par M. Albert Grévy qui n'était peut-être pas plus bête qu'un autre et arrivait, en tout cas, avec un fort bagage de bonne volonté. Mais on ne s'improvise pas administrateur des Bédouins sans les connaître et sans les avoir pratiqués quelque peu.

Espérons donc que Gambetta saura trouver pour ce poste important, un titulaire qui ait d'autres états de service et d'autres garanties de capacité qu'un stage d'avocat à Besançon ou ailleurs.

Scandales sur scandales: scandale du ministère Paul Bert, un peu éventé déjà; scandale des démissions, scandale de la nomination Magnin au poste de gouverneur de la Banque, lequel se complique du scandale de la révocation ou du moins de la retraite de M. Denormandie.

Nous confessons que ce dernier scandale, pas plus que les autres, d'ailleurs, ne nous touche énormément.

Ce poste de gouverneur de la Banque est une sorte de fromage de Hollande où tous les ministres ont casé successivement leurs amis. L'ordre moral y mit les siens, qui furent remplacés par d'autres. C'était le tour de M. Denormandie hier, c'est le tour de M. Magnin aujourd'hui. Ne doutons pas que si par un événement providentiel, M. de Chambord revenait, il s'empresserait de déloger M. Magnin ou tout autre pour y loger un financier du droit divin.

Il ne vaut donc guère la peine de se mettre en frais d'indignation, parce que Gambetta considère comme inutile de perpétuer une grosse sinécure aux mains d'un adversaire politique qui, en toute circonstance, vota contre lui et n'a jamais cessé d'être en politique comme ailleurs, l'homme d'affaires de la famille d'Orléans.

Le jour où l'on confiera la direction de la Banque de France à un homme spécial et spécialement compétent, qui ne devra cette place qu'à ses capacités et non au patronage de telle ou telle coterie parlementaire, ce jour-là on pourra crier au scandale, si on le remplace brusquement et sans motif.

Mais dans la circonstance présente, étant donné que M. Denormandie représentait le centre gauche, quand l'union républicaine est au pouvoir, nous ne voyons dans sa mésaventure qu'un juste retour des choses d'ici-bas.

ZÈDE.

LES DÉMISSIONS

Reprise de la comédie à laquelle nous avons souvent assisté.

Démissions dans la diplomatie, démissions dans l'instruction publique, démissions dans les cultes, démissions partout.

M. de Saint-Vallier se retire, le général Chanzy le suit; M. Vulpian rend son tablier et les feuilles réactionnaires et cléricales triomphent bruyamment de ces « affronts », de ces camoufflets » infligés au ministère Gambetta, qui désorganise tous les services et décourage toutes les capacités. Il paraît que sans M. de Saint-Vallier, la diplomatie est perdue, et que le général Chanzy emporte avec lui l'amitié et les sympathies de l'empire moscovite. Ce n'était pas avec la nation française, paraît-il, que l'Allemagne et la Russie entretenaient des relations sympathiques et cordiales, mais bien avec M. de Saint-Vallier et le général Chanzy. Cette façon d'incarner un pays entier dans deux personnalités plus ou moins distinguées, plus ou moins prestigieuses, serait déjà cocasse en elle-même, s'il y avait d'autres choses plus cocasses encore.

Ainsi, M. de Saint-Vallier donne sa démission, pourquoi? Parce que M. Paul Bert est ministre de l'instruction publique et des cultes. Au premier abord, on ne voit pas bien comment le ministère de l'instruction publique et des cultes peut avoir une influence quelconque sur M. de Saint-Vallier, qui n'est ni professeur, ni instituteur, ni curé, ni évêque; mais voilà, l'ambassadeur Saint-Vallier a découvert que ses principes catholiques s'opposaient à ce qu'il fût serviteur d'un gouvernement contenant un parpaillot du calibre de M. Paul Bert... C'est fort bien, et nous admettons les scrupules, puisque scrupules il y a, mais en quoi cela peut-il intéresser nos relations avec l'Allemagne? M. de Bismark, inventeur du *Kulturkampf* se trouverait-il aussi froissé dans ses convictions religieuses, parce que M. Paul Bert n'accepte pas la légende de Jonas et ne croit pas aux miracles de Lourdes?

Et le général Chanzy? craint-il aussi de scandaliser son père et sa mère, ou de porter atteinte aux sympathies du chef du schisme grec, pour la religion catholique? Comment ne pas hausser les épaules devant toutes ces sottises?

Que M. de Saint-Vallier, le général Chanzy et leurs compères, qui ont peu de tendresse pour Gambetta et sa politique, aient cherché à créer des difficultés et des embarras à son ministère naissant, c'est fort possible et fort certain. Mais il est au moins absurde de ve-

nir mêler à ces querelles et à ces rancunes personnelles des questions de patriotisme et de conscience, qui n'ont pas grand chose à y voir.

Ajoutons que toutes ces démissions seront des coups ratés et des démissions dans l'eau, comme toutes leurs aînées. Il est moins malaisé qu'on ne pense de trouver des ambassadeurs et des fonctionnaires aussi capables sinon plus, que ceux qui s'en vont en faisant claquer les portes.

Quant aux cris d'alarme des conservateurs réunis, il y a d'autant moins raison de s'en inquiéter, que c'est la vingtième fois qu'ils se livrent, sans succès, à cette réédition des oies du Capitole.

A chaque démission, à chaque retraite d'un ministre des affaires étrangères ou d'un ambassadeur plus ou moins inféodé à leur parti, les réactionnaires terrifiés nous ont prêté des complications européennes, suivies d'une invasion, sinon de deux.

Tout était perdu quand le duc Decaze dut abandonner pitoyablement son portefeuille de l'ordre moral.

Tout était perdu quand le duc de Gontaut-Biron quitta Berlin; quand le comte d'Harcourt abandonna Londres, quand le général Le Flô fit ses adieux à Pétersbourg.

L'Allemagne, l'Angleterre, la Russie devaient fondre sur nous à bref délai, par amour pour nos ambassadeurs démissionnaires ou dégoûtés.

Mais rien n'a fondu le moins du monde; le même sourire qui avait salué le départ du ministre plénipotentiaire de la veille, a accueilli l'arrivée du plénipotentiaire du lendemain, et il ne s'est tiré aucun sabre du fourreau, ni allumé aucune mèche de canon, parce que notre représentant s'appellait Pierre ou Paul.

Les chancelleries étrangères n'en sont point arrivées à ce degré de naïveté de s'émouvoir d'un changement de personnel, surtout si ce personnel se retire par fantaisie ou caprice, comme c'est le cas de MM. Saint-Vallier et Chanzy.

Par conséquent, dormons en paix. Les démissions calculées et combinées de certains fonctionnaires ne doivent pas plus troubler notre tranquillité intérieure que notre quiétude extérieure.

Les magistrats des jésuites espéraient désorganiser la Justice en se retirant en bloc; la Justice se passe fort bien d'eux. Il en sera de même de la diplomatie et de l'enseignement.

Mieux que cela, en abandonnant la place, nos démissionnaires ont délivré le gouvernement de serviteurs douteux, si bien que leurs espérances, et celles de leurs amis, se trouvent déçues de toutes parts. Croyant embrouiller, ils débarrassent.

L'Élection du 4 Décembre

Les candidats ne manquent pas, et la députation de la Guillotière est dès aujourd'hui assurée contre la famine.

Pendant que le vieux Comité central continuant son système de cachotteries, garde un secret profond sur ses Marcel-lus, le comité dissident de l'Alliance républicaine a le mérite de nous faire connaître dès aujourd'hui les noms de ses protégés.

Ici, grande foule; foule tellement compacte qu'il a fallu procéder par catégories pour s'y reconnaître.

Nous avons en présence la catégorie des Exotiques et la catégorie des Indigènes.

Les candidats exotiques comprennent pour le moment, — car il en viendra probablement d'autres: les citoyens Sigismond Lacroix, Francisque Ordinaire (encore!), Gambon et Humbert, — plus le citoyen docteur Susini, de Marseille.

Le citoyen Amoureux refuse toute candidature; quant à Rochefort, il a envoyé une dépêche ainsi conçue: Me renfermant dans une résolution ancienne, je décline toute candidature.

Très malin Rochefort. Il comprend bien que le jour de son élection de député serait aussi le jour de la chute de son prestige, et il refuse d'aller dans cette galère.

Parmi les Indigènes, nous notons les citoyens Gay, Bonnoit, Joseph Thivollet et Javot.

Une première réunion électorale a pu donner déjà des indications précieuses, sur les idées et le programme de ces candidats.

Le citoyen Gay est partisan d'une candidature ouvrière.

Alors, pourquoi se présente-t-il?

Le citoyen Bonnoit représente depuis neuf ans la politique radicale dans nos diverses assemblées communales ou départementales. Il croit que le moment est venu d'aborder les grandes réformes, etc. Succès d'estime.

Le citoyen Javot est tiraillé entre plu-

sieurs candidatures. On se l'arrache ! Le Comité socialiste le demande, le comité central le désire et le Comité de l'Alliance le propose.

M. Javot repousse le patronage du Comité central et accepte celui des dissidents.

On nous dit que M. Javot ne serait pas un député plus mauvais qu'un autre, au contraire. Il est intelligent, connaît un peu les affaires et ne se cantonne pas dans l'intransigeance absurde, ni dans les rêveries impossibles.

Seulement nous craignons fort que son radicalisme ne semble un pâle, auprès de celui du citoyen Joseph Thivollet.

M. Joseph Thivollet n'y va pas de main morte, et il paraît qu'avec lui l'opportunisme trouverait à qui parler. Ecoutez-le :

Le jour où vous m'auriez confié un mandat, tel par exemple que celui de la mise en accusation du ministre, je vous garantis que vos vœux et vos désirs seraient arrivés au sein de l'Assemblée, et si le Président voulant m'interdire la parole, m'avait fait observer que le règlement s'y opposait : « Que me fait votre règlement, aurais-je répondu ; on ne connaît pas ça à la Guillotière ! »

Il est évident que devant cet argument topique : « on ne connaît pas ça à la Guillotière », le Président serait resté coi et la majorité abasourdie.

Du reste, M. Joseph Thivollet a la spécialité rare de simplifier toutes les questions. Selon lui, le mandat de député est moins difficile qu'on ne pense. Ecoutez encore :

« Vous êtes ici en réunion publique ; vous venez de me désigner pour aller faire une commission, j'y vais et je la fais. »

Très simple, en effet ; il n'est même pas besoin de M. Thivollet pour cet emploi ; un facteur lyonnais y suffirait largement. Les députés-cotisationnaires, c'est une idée à creuser. Il y aurait, de plus, de sérieuses économies à réaliser sur le traitement, puisqu'on pourrait s'entendre sur la base de 70 centimes l'heure, avec un léger supplément pour les séances de nuit.

Voilà pour les candidats indigènes. En ce qui touche les candidats exotiques, un seul, jusqu'à présent a fait son apparition et développé son programme : c'est le docteur Susini de Marseille. Le docteur Susini possède une première originalité à son actif : il est *inélégant*, mais il s'en présente d'autant plus, avec des allures hérissées et des phrases terribles.

« Plus de drapeau tricolore, le drapeau rouge ! Plus d'agents de police, plus de gendarmes ! assez de ministères de bohémiens et d'esclaves ! les valets de Gambetta, les valets de Clémenceau, les hommes de 93, les nihilistes russes, Jessa Helfmann et le reste »

Tel est le programme du docteur Susini de Marseille, lequel programme a recueilli des applaudissements prolongés, en attendant un programme un peu plus vif des exotiques annoncés. Car nous espérons bien que les citoyens Humbert, Sigismond Lacroix ou Gambon ne se laisseront pas distancer par un Marseillais.

Attendons donc la suite, et tâchons de nous défendre contre le découragement, en entendant les mêmes billevesées et les mêmes violences acclamées par les mêmes ignorants et les mêmes nigauds.

Quand verrons-nous le jour où les électeurs se décideront à comprendre que la race des charlatans politiques est inépuisable, infinie, et que si les saltimbanques changent de nom, la farce ne change jamais de dénouement ?

Chez le Photographe

NIZIER DU PUISPELU

En ce temps, vivait un Lyonnais de pure race, sans croisement ni bâtardise, connu dans son quartier et un peu au delà, sous le nom de Nizier du Puitspelu. Nom de guerre, bien entendu, qui s'en allait battre les buissons littéraires et courir la prétentaine imaginative, pendant que le nom véritable demeurait au logis, courbé sur des épures et gagnant, à la pointe du compas, une honorable existence. Ne nous occupons que de Puitspelu. Nizier donc, à l'heure où nous le faisons poser, a barbe grisonnante, sourire railleur, œil narquois, et rarement façade répondit mieux à l'intérieur. Le fond du caractère de Puitspelu, en effet, nous semble une philosophie légèrement gouailleuse, doublée d'un goût pour l'observation où le scepticisme tient plus de place que l'enthousiasme.

Non que Puitspelu ne croie à rien ; il croit à

beaucoup de choses ; le malheur est que ces choses se déposent et se défont s'il les regarde de trop près. — Notez qu'il n'y apporte pas malice. — Puitspelu, bonhomme comme tout vrai Lyonnais, s'efforce de voir les événements et les gens sous leur aspect avantageux ; il tâche à braquer sa lunette vers le jour favorable et ce n'est pas sa faute si l'image lui revient souvent grimaçante ou trouble.

La conséquence de cette double optique est que Puitspelu se trouve tiraillé par les convictions et les doctrines complexes de tout homme qui réfléchit, observe et rumine, en son solitaire intérieur, le pourquoi et le comment. — Libéral, par goût d'indépendance, mais avec une réserve accentuée contre des ébats trop vifs ; tolérant, par philosophie et un peu par mépris ; croyant, par dégoût de certaines trivialités matérialistes ; sceptique, par horreur du fanatisme bête et des superstitions idiotes. Nizier du Puitspelu en arrive par une pente naturelle au grand point d'interrogation de son maître Montaigne. — Nous ne lui en ferons pas de reproche, car il est trop évident que l'humanité examinée à la loupe et au microscope, dans ses évolutions politiques et sociales, ne saurait guère laisser d'autre impression que le doute découragé ou le peut-être railleur. — Reste à savoir si le microscope est le meilleur instrument d'observation, si l'analyse est supérieure à la synthèse et s'il ne vaut pas mieux, parfois, prendre des vues d'ensemble que des vues de détail.

Exemple : Puitspelu nous raconte, dans son introduction aux lettres de Valère, une scène de sauvagerie et d'émeute dont il fut témoin en 1848, et il ajoute : « Qui a vu tel spectacle, il est à tout jamais guéri du culte du peuple. » Ne fallait-il pas dire foule plutôt que peuple ? Et d'où vient l'erreur ? Elle vient du grossissement de la loupe. Valère a vu le peuple là où il n'y avait que la populace.

Ne nous attardons pas, car cet article avait justement pour objet de parler de ces lettres de Valère, colligées par Puitspelu dans les colonnes du *Journal de Lyon*, et l'étude de l'auteur nous a entraîné plus loin que l'étude de l'œuvre. Nous ne saurions mieux dire que le propre des écrits de Puitspelu — Valère est de séduire le lecteur par une saveur originale et un relief personnel qui, derrière chaque ligne, laissent apercevoir la main qui tient la plume et l'esprit qui la dirige.

Or, ce n'est pas un mince mérite que de savoir sortir du moule banal de la littérature courante, et ce mérite, Puitspelu le possède en son entier. Peut-être des esprits pointus pourraient-ils lui reprocher un peu d'affectation à se singulariser, à rechercher dans son style l'inversion grecque ou la formule archaïque. Mais que voulez-vous ? On ne s'est pas nourri de la moelle de Montaigne, on n'a pas vécu en intimité avec La Bruyère, sans qu'il en reste une profonde empreinte, au double point de l'esprit et du style. Après tout, ces modèles-là valent mieux que Ponson du Terrail ou Montépin ; en les suivant de près, Puitspelu a trouvé non seulement des maîtres d'écriture, mais encore et surtout des maîtres de penser.

Que la méthode, le procédé littéraire plaise ou déplaise chez Puitspelu, ce qui ne saurait déplaire, c'est la substance du livre et le contenu du vase, lequel n'est jamais creux. Il renferme toujours large provende d'idées, de réflexions, et d'études à se mettre sous la dent... Sont-ils très nombreux les écrivains qui ne vous laissent jamais partir, le cerveau délabré et l'esprit vide ? — Puitspelu est de cette rare compagnie, et s'il a quelque orgueil à prendre pour devise : *Lyonnais suis*, Lyon peut lui répondre, non sans fierté maternelle : *ai Puitspelu*.

Bulletin Médical

L'AMEUBLEMENT

La question du mobilier n'est pas achevée, oh non ! Il faudrait des volumes pour l'épuiser et nous ne pourrions même qu'en marquer largement les lignes principales.

Avons-nous parlé du siège ? — Cette chose sur laquelle on s'assied, qui s'appelle canapé, chaise, fauteuil (oh ! les fauteuils), tabouret, divan, ottomane, que sais-je !

Chaque peuple a ses habitudes. Les Européens s'assoient sur des chaises — il y en a même qui restent entre deux chaises, le dos par terre. Dans ces derniers temps, nous avons vu beaucoup d'Européens illustres réduits à cette position qu'on prétend un peu affligeante. Ainsi M. Jules Simon est entre la gauche et la droite le dos par terre, M. Laboulaye aussi et M. Ducarre itou.

Naturellement, ce sont les représentants des centres politiques qui tombent par principe sur leur centre de gravité, — et quand on leur reproche de ne jamais vouloir marcher lorsqu'il le faudrait absolument, on a le tort d'oublier que ces braves gens ne savent plus se servir de leurs jambes, depuis qu'ils ont remplacé leur usage par celui de l'assiette immobile... entre deux chaises — laissons les dans leur repos expectant.

La chaise est parfois longue, c'est pour les malades ; ceux-ci finissent souvent par aller à la chaise d'une façon encore plus lugubre — c'est quant ils se dirigent vers le cimetière de ce nom — Bien entendu que vous auriez tort de rien voir *percer* d'inconvenant dans ces allusions innocentes à une chaise quelconque.

En Turquie on s'assied sur des divans,

autre variété des chaises longues. Cela ne prouve pas que l'assiette des turcs en soit meilleure, mais puisqu'on prétend que le colosse ottoman est en passe d'aller de vie à trépas, ce qui n'a rien d'étonnant depuis qu'on l'appelle « l'homme malade » on se rend compte du siège qu'il a choisi. Pourvu qu'il ait l'idée de le rembourer avec son bon papier économique, il montrera qu'il sait tirer parti des choses les plus invraisemblables et connues dans le monde entier comme ne servant absolument à rien.

En France, nous ne nous bornons pas à l'usage de la chaise. Sans compter les tabourets inventés pour les duchesses et les retardataires empilés dans les couloirs de l'orchestre des théâtres, il y a une institution mobilière que je qualifie hautement de nationale, c'est le fauteuil.

Ce meuble pourrait, à la rigueur, symboliser l'histoire de notre pays. En politique : le fauteuil de Dagobert et de Saint-Elloi représente tout ce qui reste de la monarchie mérovingienne. Le trône impérial — un autre fauteuil — voilà les Carolingiens — Et des Capétiens, que reste-t-il ? — un meuble répandu partout : le fauteuil Louis XIV qui rappelle le plus grand roi de la race et nous supporte commodément, alors que toutes les autres institutions de la monarchie sont allées où vont les feuilles de rose et les lauriers des conquérants. La révolution philosophique du XVIII^e siècle : c'est le Voltaire du coin de votre feu qui la proclame dans votre mobilier, — et la politique courante, celle qui se recrute dans les parlements, qui élève au portefeuille les hommes d'intelligence ou d'intrigue, vous la retrouvez dans le siège qui reste à vos études solitaires : votre fauteuil ministre.

Le fauteuil ! c'est l'académie française avec son épopée de littérateurs et d'artistes, c'est la fée Harmonie avec ses orchestres sonores que dirige le maestro du haut de son fauteuil de commandement. C'est la présidence parlementaire, c'est le *summum* de toutes les supériorités, — c'est en finance le meuble sur lequel méditent ces conseils de surveillance, si utiles, — dit-on dans les prospectus, — aux actionnaires des associations de crédit et de spéculation. — Enfin le fauteuil est une institution nationale, agréable, nécessaire, glorieuse et enviée. Un fauteuil et une décoration, voilà pour faire conquérir le monde à tout Français francisant. Lecteurs, je vous souhaite un bon fauteuil chez vous, un gros fauteuil dans le monde et une brochette étincelante sur votre habit noir. Puissez-vous bien remplir les uns et bien porter les autres. Avec cela, une bonne digestion, un heureux caractère, une femme charmante, des enfants joufflus, des actions de l'Union générale, — vous ne pourrez pas vous plaindre de votre lot. Mais alors, j'avoue que fauteuil et brochette pourraient bien être laissés de côté. Mais a-t-on jamais vu un homme heureux content de son sort ?

Dr DIACHYLON
De la Faculté de Philadelphie.

THÉÂTRES

Grand-Théâtre. — Afin de varier tant soit peu les spectacles de grand opéra et pour ne pas afficher constamment les *Huguenots*, *Robert* et la *Juive*, la direction a pris l'énergique résolution de ne plus donner que... les *Huguenots*. Puisque les *Huguenots* font recette et que M^{lle} Dalmont et Duffau, — selon les réclames de M. Campocasso — se surpassent (!!!) dans cet opéra, nous ne voyons guère pourquoi on ne jouerait pas les *Huguenots* jusqu'à la clôture de la saison. Evidemment si l'on abuse à ce point de ce chef-d'œuvre, c'est afin que le public y savoure M^{lle} Dalmont et Duffau (!!!) se surpassant.

Car ce n'est point, assurément, pour y faire briller M. Gourdon auquel est échu l'honneur d'effectuer son deuxième début dans *St-Bris*. Le rôle, il fallait s'y attendre, n'a pas été heureux pour cette seconde basse. Son organe usé, fatigué se sert fort mal dans le grand opéra, et en admettant que M. Gourdon utilise adroitement les restes d'une voix qui tombe, en admettant son adresse à escamoter les difficultés vocales et Part avec lequel il évite de tenir une note douteuse, il nous paraît que M. Gourdon est insuffisant pour la scène de Lyon. Le comédien a des qualités, c'est évident, il possède la tenue, la distinction et la désinvolture qui conviennent à son emploi dans l'opéra-comique. Est-ce assez ?

Et cependant nous consentirions parfaitement à recevoir avec enthousiasme cette basse chantante, si la direction consentait, de son côté, à doter sa troupe d'une chanteuse légère en remplacement de M^{lle} Dalmont, puisqu'il n'y a pas à revenir sur M^{lle} Finken, attendu que celle-ci fera tort seulement à l'opéra-comique qui sera déserté pendant toute la campagne, tandis que celle-là compromet et compromettra le grand opéra. Vous imaginez-vous M^{lle} Dalmont, avec son inexpérience, sa gaucherie, sa voix mince et ses notes fausses, dans le 3^o acte de *Guillaume*, le 1^{er} de la *Muette*, le septuor du 2^o acte de *L'Africain*, etc., quand elle ne peut se tirer convenablement de l'air de : *Grâce de Robert* ?

Une huitaine s'est écoulée depuis la rentrée de M^{me} Lamy, — toujours dans les *Huguenots*. Si nous mentionnons tardivement son admission, c'est afin de constater avec quelle unanimité le public a accueilli le retour de cette excellente artiste. Nous disons bien : unanimité, car nous ne comptons pas comme public les quatre ou cinq siffleurs recrutés on ne sait où ni par qui, pour protester contre l'enthousiasme des spectateurs.

Et nous ne saurions trop engager ces siffleurs à conserver soigneusement leurs instruments pour le soir où débatera M^{lle} Dalmont, par exemple, ils serviront utilement alors. Mais géignons que ce jour-là ils brillent par leur absence.

Pas de nouvelles de la contralto, M^{lle} Deportalis.

Sa maladie fait-elle des progrès, y a-t-il du mieux dans son état ? Viendra-t-elle bientôt, à Pâques, à la Trinité ou le 1^{er} juin ? Les affiches et la direction sont muettes à l'égard de cette pensionnaire dont le nom seul figurera probablement sur le tableau.

Célestins. — Enfin ! on commence à débiter un peu sérieusement aux Célestins. Un certain nombre de sujets ont officiellement paru dans leurs emplois respectifs.

Constatons d'abord les admissions à l'unanimité de M^{lle} Sarah Rambert et de M. Esquier.

M^{lle} Sarah Rambert a des qualités ; sa diction est mesurée, son geste sobre et elle a fait preuve d'une grande intelligence dans le rôle de Caroline de Saint-Genest du *Marquis de Villemor*. Le personnage seyait, du reste, à son talent. Mais si sa diction est mesurée, elle manque de nuances, son geste sobre est parfois écourté et un peu gauche et grâce à sa déclamation légèrement monotone, le naturel et l'expression lui font souvent défaut. Avec une plus longue expérience scénique, M^{lle} Sarah Rambert peut et doit arriver à mieux et les applaudissements qu'on lui a prodigués escomptent certainement l'avenir de notre premier rôle.

Sur M. Esquier, la critique a moins de prise ; sauf le tout petit défaut de prononciation que nous avons signalé et qui disparaît à mesure que la voix s'échauffe, M. Esquier est un artiste d'une très réelle valeur. Ses deux débuts dans le duc d'Aléria du *Marquis de Villemor* et dans Montéclain de la *Closerie des Genets*, ont permis d'apprécier la sûreté, la justesse de sa diction, son débit chaleureux sans exagération, la distinction de sa tenue, l'aisance de son maintien et son habitude de la scène.

Où nous nous trompons fort, ou M. Esquier tiendra avec infiniment d'autorité et de succès la première place aux Célestins, dans le répertoire de comédie.

MM. Raoul Raymond, premier rôle de drame, et Bourcier, père noble, ont accompli deux premiers débuts assez insignifiants. Attendons pour plus ample appréciation. M. Frey, que nous avions vu avec plaisir dans quelques rôles, nous a paru bien faible, bien entrepris et passablement embarrassé en débutant, pour de vrai, dans le *Feu au Couvent*.

Nous comptons que M. Frey, qui ne manque pas, croyons-nous, d'intelligence, se relèvera plus tard.

Le côté féminin. — M^{lle} Rambert exceptée, — est médiocre. Si M^{lle} Andrini, jeune premier rôle, a tenu d'une façon assez satisfaisante le personnage de Louise dans la *Closerie*, personnage classique qui porte son interprète, nous nous demandons ce qu'il adviendra de ce sujet, lorsqu'il abordera la grande comédie. Car, — ne l'oublions pas, M^{lle} Andrini est destinée à succéder à M^{me} Dorsay et Subra.

Notre inquiétude est encore plus vive à l'égard de M^{lle} Carina, première ingénuité, à laquelle manque précisément l'ingénuité, sans compter le naturel. M^{lle} Carina, comme on dit au théâtre, joue de chic, elle a du métier, mais il est douteux qu'elle parvienne jamais à intéresser ou à émouvoir. Elle nous produit l'effet d'une de ces actrices des scènes de second ordre jouant tous les genres, sans aptitudes pour aucun. Vienne une création importante, une reprise sérieuse exigeant une ingénuité pour de vrai, les *Bons Villageois*, les *Vieux Garçons*, le *Monde où l'on s'ennuie* et vous nous donnerez des nouvelles de M^{lle} Carina.

M^{me} Masson nous a plu davantage dans le *Marquis de Villemor* que dans les *Jocissies de l'amour*. Elle s'est montrée excellente dans le rôle de la marquise.

Quant à M^{me} Renard, grande coquette, plutôt que d'émettre une opinion trop déplorable sur son compte, nous préférons suspendre notre jugement à son endroit.

Faut-il répéter qu'aux Célestins les emplois secondaires sont absolument sacrifiés et déplorablement tenus ? Que MM. Rodolphe, Kastivier, M^{lle} Lafont, Thibaut, etc., sont complètement déplacés dans tous les ouvrages où on les produit ?

A quoi bon, puisque M. Campocasso n'a pas la moindre intention de remédier à ce manque de prestige de ses sujets de second plan.

Théâtre-Bellecour. — Si ce n'était point abuser d'un cliché ayant beaucoup servi et souvent mal à propos, nous dirions volontiers que rarement — jamais — succès n'avait atteint celui de M^{me} Judic, pendant les dix représentations que M. Simon a consacrées à Lyon. Si les nécessités rigoureuses d'un itinéraire tracé à l'avance ne forçaient le Théâtre-Bellecour à suspendre ces représentations, il est certain qu'il aurait été facile de doubler le nombre sans lasser le public. Les retardataires auront, du reste, une petite satisfaction ; — M^{me} Judic reviendra les 10 et 11 décembre, donner trois nouvelles soirées dont une, plus que probablement, à son bénéfice.

A la *Roussotte* a succédé *Niniche*, puis la *Femme à Papa* et enfin le spectacle d'adieu composé des *Charbonniers* et de ces chansonnettes où M^{me} Judic est sans rivale.

Niniche a — relativement — moins réussi que la *Femme à Papa*. Non point à cause de la charmante artiste dont le talent ne pouvait se démentir, mais parce que l'ouvrage avait eu aux Célestins de nombreuses représentations et avec une interprétation d'ensemble, auprès de laquelle celle du Théâtre-Bellecour a singulièrement pâli.

Quant à la *Femme à Papa*, son succès a été excessivement vif, attendu que la *Femme à Papa* — œuvre médiocre, d'auteurs d'esprit cependant, — renferme un second acte, que M^{me} Judic tient presque tout entier. Il y a là, en dehors de la *Chanson du Colonel*, quelle dit et chante comme elle sait dire et chanter, une scène d'ivresse très longue, très difficile, très délicate, qu'elle joue avec un tact, une réserve, un talent de comédienne absolument remarquables.

Pour cette scène qui serait intolérable jouée par toute autre qu'elle, M^{me} Judic a rencontré un partenaire que nous avions déjà remarqué dans la *Roussotte*, M. Didier, dont l'excellente tenue, la distinction et le comique de bon ton, nous ont singulièrement plu.

M. Edouard Georges s'est montré fort amusant, et M. Emmanuel n'a point nu à un ensemble très satisfaisant.

Inutile d'ajouter que M^{lle} Marie Kolb, pourvue d'un rôle trop court, au gré du public, l'a tenu avec l'entrain et la verve que nous lui connaissons.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés : Le Gérant responsable A. ALRIC.

REVUE FINANCIERE

La bourse est sans entrain, les réalisations continuent, les cours sont donc faibles.

Le 3 0/0 descend de 85,25 à 85,17. Le 5 0/0 n'est qu'à 116,12.

La tenue des actions de nos principales Sociétés de crédit ne laisse rien à désirer, les affaires sont très suivies et il se produit de bons achats, le comptant est principalement actif.

La Banque transatlantique est une des valeurs de notre marché qui a devant elle un avenir important, aussi met-on avec empressement cette valeur en portefeuille.

Le Crédit foncier très ferme débute à 1715 et reste à 1710, c'est le moment où l'épargne peut acheter.

Les actions du Crédit Lyonnais ont montré de l'animation et des demandes se sont produites à 860.

La Banque nationale qui a continué à être très favorisée a été demandée à 670.

La Banque romaine obtient un grand et légitime succès auprès des capitalistes, les chances de prospérité de ce nouvel établissement de crédit nous paraissent établies sur des bases certaines.

L'obligation des Messageries fluviales reste à 288,75.

La continuation des demandes pour la Société générale de Fournitures militaires s'accroît chaque jour, on cote 535, les bénéfices à recueillir par les acheteurs actuels seront très importants.

L'Hypothèque Foncière procure à l'épargne des obligations dont le placement est de premier ordre et de tout repos.

Le Malétra a été peu animé aux environs de 465, mais on peut espérer une reprise très prochainement.

Nous avons à constater la fermeté des actions de chemins de fer entre autres de la Compagnie d'Alsace au Rhône dont les actions sont à 500 et les obligations à 305.

Bonnes recettes de la Société générale de Laiterie on enregistre 8,541,185 fr. cela donne à penser que la hausse ne tardera pas à s'affirmer.

Les actions de la Grande Compagnie d'Assurances sont déjà demandées avec empressement, la prime est de 20 fr. par titre.

BANQUE GENERALE DE LYON

Succursales au Puy et à Vienne
Société anonyme
Au Capital de 3 Millions 250,000 fr.

8 & 10, rue de la Bourse

REÇOIT LES

DÉPÔTS D'ARGENT

AUX CONDITIONS SUIVANTES :

- A vue 2 0/0
- A 3 mois 3 0/0
- A 6 mois 4 0/0
- A 1 an 4 1/2 0/0
- A deux ans et au-dessus 5 0/0

ORDRES DE BOURSE. — PAIEMENT DE COUPONS. — AVANCES SUR TITRES

Nous sommes à l'époque de l'année la plus pernicieuse pour les rhumatisants. A cet effet, on ne saurait trop recommander l'usage de la flanelle végétale, huile et ouate de pin de Schmidt-Verrier, place Bellecour, 5.

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

Nous lisons dans le *Salut public*, de Lyon, du 11 novembre :

St-Etienne-du-Bois, le 9 novembre 1881

Monsieur le rédacteur,

Dans l'intérêt des personnes affligées de hernies, je vous prie de vouloir bien insérer dans votre journal la présente, que je m'impose comme un devoir. J'étais atteint, depuis 1879, d'une hernie inguinale et serotale du côté gauche, dont l'existence fut, le 11 avril 1880, constatée par M. le docteur Brevet, de Bourg, et pour laquelle je fus, la même année, réformé par le conseil de révision. Aussitôt après, j'ai suivi le traitement spécial de M. le docteur Gaillard, médecin à Lyon, quai de la Charité, 1, et j'ai obtenu en quarante-cinq jours, une guérison parfaite.

A l'appui de mon témoignage, je présenterais, au besoin, le double certificat de MM. les docteurs Brevet et Nodet, de Bourg, en date du 16 octobre dernier, déclarant qu'il n'existe sur moi aucune trace de hernie, et qu'ainsi celle dont j'étais affligé a complètement disparu sous l'influence du procédé thérapeutique de M. le docteur Gaillard.

Veillez agréer, etc.
Guillerminet (François), menuisier.
à St-Etienne-du-Bois, près Bourg (Ain).

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Soins Discretion

M^{ME} DU PORT

TIENT DES PENSIONNAIRES

Lyon, 31, rue Centrale, 31

(Ecrire franco).

HERNIES

sans opération, guérison prompte, parfaite, garantie par les faits. Pas de séquelle plus de bandage.

GAILLARD, quai de la Charité, 1, Lyon.

MALADIES DES FEMMES

Stérilité complètement guérie par le traitement de M^{me} CHRÉTIEN, élève et reçue par la Faculté de médecine de Paris et l'École supér. de pharmacie. 26 années de succès. Analyse des urines. LYON, 9, rue Bourbon, au 1^{er}, cabinet de midi à 4 h.

CREDIT PROVINCIAL

SOCIÉTÉ ANONYME

CAPITAL : 12,000,000 FRANCS

SIÈGE SOCIAL

7, rue Drouot, Paris

AGENCE DE LYON

35, Rue de la Bourse, 35

BUREAU ANNEXE

3, rue Raymond, 3, Croix-Rousse

La Société bonifie actuellement :

- 3 0/0 pour les Dépôts à vue.
- 4 1/2 à six mois.
- 5 0/0 à un an et au-delà.

Exécution de tous ordres de Bourse

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Tenue par M^{lle} JEANNIN, sage-femme

3, Rue de la Platière, Lyon

Soins assidus, Discretion, Consultations, Chambres indépendantes, Renseignements par correspondance.

Lyon, Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5, ALBERT, succ.

On demande à louer

Un vaste local situé entre Bellecour et la rue Grenette, pouvant servir pour les réunions d'une société de secours mutuels. Adressez les offres à la 112^e société des Commis et Employés de commerce, 3, rue Stella.

ON DEMANDE

à louer appartement de 4 pièces bien aérées à prendre en juin 1882, de Bellecour aux Terreaux, 3^e ou 4^e étage. — Ecrire à l'Agence Fournier, 14, rue Confort, à Lyon, n^o 2887.

DEPURATIF DU SANG

Le Sirop concentré de Nuisepa reille QUET a guéri toutes les Maladies contagieuses; Dartres Syphilitis, Ulcères, Gonorrhées, Boutons Rougeurs, Démangeaisons, Douleurs Goutte, Rhumatismes, toutes les Cures des humeurs, vices du sang, etc. Ce médicament agit en toute saison et dispense de tisanes.

S'adresser, à Lyon, à la Pharmacie de Ph. QUET, rue de la Préfecture, 5. Même pharmacie : Pomme souveraine pour les yeux, Prix : 2 fr. — Lequel infailible contre les maux de dents, Prix : 2 francs.

1000 FRANCS PAR AN
GAGNER pour toute personne intelligente (homme ou femme) sans négliger ses occupations ordinaires, par la participation aux nombreux Articles de la Maison, qui sont de première utilité. Se demande Représentant dans chaque commune de France. S'adresser franco à M. F. ALBERT, 14, RUE RANBUTEAU, PARIS. Joindre un timbre pour recevoir franco CATALOGUE ILLUSTRÉ & PRIX COURANTS

FER ENCAUSSE

SOLUTION TITRÉE DE FER BICARBONATE

Guérit : Chlorose, Anémie, Névralgies, Hystérie, Pertes blanches, Epuisement, Lymphatisme, Rachitisme, etc.

Il ne se coagule jamais et il est véritablement le moins cher de tous les ferrugineux, puisque le flacon dure de 40 à 50 jours.

PRIX DU FLACON UNIQUE : 3 fr. 50

VENTE dans toutes les bonnes Pharmacies
Vente en gros et Dépôt général : Coutellier, Paer & Co, 45, FAUB. MONTEBARTRE, 45, PARIS

LYON : Vente en gros : Cherbanc, Lestra, Faivre ; au détail : Pharmacie des Terreaux, pharmacie du Serpent, Mazade et Daloz, Monvenoux, Loréas.

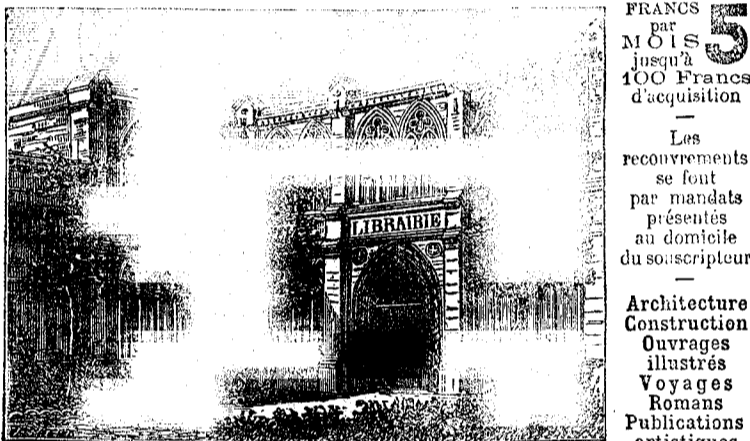
33, RUE DE FLEURUS PARIS LIBRAIRIE ABEL PILON RUE DE FLEURUS, 33 PARIS

A. LE VASSEUR, SUCCESEUR, ÉDITEUR

5 FRANCS par MOIS jusqu'à 100 Francs d'acquisition

Pour un achat au-dessus de CENT fr. le paiement est divisé en VINGT mois

- Dictionnaires
- Encyclopédies
- Histoire
- Géographie
- Littérature
- Philosophie
- Sciences
- Industrie
- Beaux-Arts



PUBLICATIONS NOUVELLES

GRAND ATLAS DÉPARTEMENTAL de la FRANCE, de l'ALGÉRIE et des COLONIES, suivi d'un ARMORIAL des principales villes de France. — 106 cartes in-folio accompagnées d'un texte contenant la matière de dix vol. in-8. 2 vol. reliure riche. Prix : 125 fr., payables 5 fr. par mois. En préparation : L'ART NATIONAL par M. DU CLEZIOU. 2 vol. gr. in-8, illustrés de 40 chromolithographies, 20 grav. hors-texte et 500 bois dans le texte.

ABONNEMENT SANS FRAIS

à tous les Journaux

V. FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Compie Générale d'Affichage

V. Fournier, rue Confort, 14

LA GAZETTE DE PARIS

Dixième Année Journal Financier 52 N^{os} par An

PARAIT TOUS LES DIMANCHES 2 FRANCS PAR AN

SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO : Situation Politique et Financière. — Renseignements sur toutes les valeurs. — Études approfondies des entreprises financières et industrielles. — Arbitrages avantageux. — Conseils particuliers par correspondance. — Cours de toutes les Valeurs cotées ou non cotées. — Assemblées générales. — Appréciations sur les valeurs offertes en souscription publique. — Lots, décrets, jugements, intéressant les porteurs de titres.

Chaque abonné reçoit gratuitement :

Le Bulletin Authentique

DES TIRAGES FINANCIERS ET DES VALEURS A LOTS

Document inédit, paraissant tous les quinze jours, renfermant TOUS LES TIRAGES, et des INDICATIONS qu'on ne trouve dans aucun autre journal financier

ON S'ABONNE, moyennant 2 fr. en timbres postes, 59, rue Taitbout, Paris

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

AVIS AUX MÈRES DE FAMILLE

Une expérience de 15 années, et la faveur des principales autorités médicales, sont venues démontrer que pour combattre la présence des vers intestinaux, qui font tant de victimes parmi les chers petits êtres dont la vie et la santé nous coûtent tant de soins et de sollicitude, aucun vermifuge n'a encore offert des résultats aussi heureux que

LE SAUVEUR DES ENFANTS

Ce précieux remède se trouve chez son inventeur, LÉON BERTRAND, rue Confort, 12, détail, pharmacie Saint-Pothin, 21, rue Bugeaud, et dans les Pharmacies.

Prix : 2 fr. 50 cent.

ANÉMIE, CHLOROSE, MANQUE D'APPÉTIT

Mauvaises Digestions, Convalescences prolongées

VIN BERTRAND

Le Tonic par excellence

A BASES DE QUINQUINA & D'EXTRAIT DE MALT combinées aux principes aromatiques du café, du cacao, de la vanille et de l'essence d'orange

Le seul apéritif, le seul fortifiant, le seul fébrifuge, le seul reconstituant des forces épuisées, soit par le travail, soit par la maladie, soit par tout autres causes débilitantes dissimulant parfaitement sous un goût exquis la saveur amère des substances médicamenteuses qui en font la base principale, tout en conservant leurs principes actifs, le seul enfin justifiant cette maxime d'Hippocrate : Omne tunc punctum qui miscuit utile dicitur. Celui-là atteint la perfection qui sait joindre l'utile à l'agréable.

ENTREPOT GÉNÉRAL CHEZ L'INVENTEUR

Pharmacie des Archers, rue Confort, 12, Lyon

Dépôt dans toutes les pharmacies de France et de l'Étranger

PRIX : 5 FRANCS

Pour éviter les contrefaçons, exiger la signature LÉON BERTRAND.

Articles de Luxe et de Fantaisie

MON CASSET

Rue de la République 32 Rue de la République 32

(EX-RUE DE LYON) (EX-RUE DE LYON)

MAROQUINERIE — EVENTAILS

- Bijouterie. — Tabletterie
- Sacs gibecières. Necessaires garnis
- Ébénisterie artistique
- Porte-Bouquets — Passe-Partout
- Chapelles. — Petits Bronzes
- Albums. Souvenirs. Porte-Monnaie
- Caves à Liqueurs

PORTE-CIGARES en CUIR de RUSSIE

LE CAFÉ DES GOURMETS

est composé des meilleures sortes. Il ne contient aucun mélange de Chicorée ou autres substances analogues.

Toutes les boîtes doivent être scellées par deux bandes portant le nom TREBUCIEN

ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE

ENVOI GRATIS ET A TOUT LE MONDE

de l'indication, avec preuves irrécusables, d'une formule infailible pour guérir, en secret et à peu de frais, les écoulements récents et les plus invétérés. Écrire à EYMIN, à Vienne (Isère). Il répond par retour du courrier.

AU LABOUREUR

Maison recommandée pour la bonne Fabrication des

CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETES ET ENFANTS



Maison CASSET, rue de la République, 32 EX-RUE DE LYON